

Laurent, en visitant ton myspace, je me suis fait la réflexion que tu devais être un batteur venant de la variété mais dont le cœur penche vers le jazz. Vrai ou faux ?

Perdu ! C'est plutôt l'inverse (*rires*). J'ai commencé par le jazz et je suis allé ensuite vers la variété. Mais tu n'as pas complètement tort car je reviens au jazz depuis peu. La variété, c'est super car tu joues sur des grosses scènes, dans des conditions techniquement très bonnes, mais le jazz laisse une plus grande marge de manœuvre.

J'ai aussi écouté une version du standard *All the Things You Are* que tu joues avec Didier Lockwood. Comment l'as-tu rencontré ?

Tout à fait par hasard. Christophe Cravero, qui était son pianiste, m'avait appelé pour une session. Didier est arrivé et le premier morceau qu'on a joué a été une sorte de test : on est parti sur un *up* à fond la caisse (*ndj* : un morceau sur un tempo très rapide).

Ta main droite a fumé un peu au début ?

Oui, voilà (*rires*) ! Mais tout s'est bien passé. Il était rassuré, et on a enchaîné sur quelques dates. On a fait quatre concerts et c'était vraiment un grand moment. Quel musicien !

Tu as travaillé avec Christophe Cravero qui joue à la fois des claviers et du violon ?

Oui, j'ai fait son premier disque. On joue moins ensemble maintenant, mais à une époque, on a écumé les clubs. Je faisais partie de son groupe Alcédo. C'est à cette période que j'ai commencé avec Carole Fredericks, jusqu'à son décès prématuré.

Tu as travaillé longtemps avec elle ?

Durant quatre ans. Et je me suis retrouvé à jouer dans une autre dimension : le festival de Nice, une tournée en Nouvelle-Calédonie. Avec Carole, c'est Jean-Jacques Goldman qui dirigeait les répétitions. Il me proposait des idées surprenantes parfois, comme de penser un morceau avec un décalage de l'after-beat, mais il avait raison. Il avait le recul puisqu'il dirigeait, et souvent ce qu'il demandait sonnait vraiment. Avec ces artistes, j'ai aussi connu l'expérience des plateaux télé. J'ai eu la chance de faire *Taratata*, et on jouait vraiment live, alors que nombre d'émissions sont préenregistrées et que tu assistes à

un show en play-back. Les conditions sont super : rien que pour la batterie, j'avais trois techniciens qui étaient aux petits soins pour moi. J'ai refait aussi un *Taratata* avec Axelle Red. Sans oublier une tournée d'un an avec Hélène Ségara. Une très bonne expérience aussi.

Quand tu es passé d'un univers pop au jazz, c'était facile de trouver ses repères, techniquement parlant ?

Au début, non. Je me souviens d'un guitariste américain qui me demandait de jouer très fort à un moment où je venais du jazz, et je n'osais pas frapper fort. Le contrôle du son n'est pas le même. En rock ou en variété, le batteur, c'est la pierre sur laquelle on bâtit l'immeuble, donc il faut sonner et affirmer les choses. Il faut avoir un super tempo, travailler au métronome mais aussi sans. Car on a tendance à trop se reposer dessus. C'est une habitude à prendre car en séances, tout se fait au click. Je reviens de Belgique où j'ai enregistré avec un groupe qui s'appelle Audriel. Souvent, ces groupes indépendants ont du mal pour trouver un batteur qui fasse l'affaire tant sur scène qu'en studio, justement à cause d'un manque de précision dans le tempo. Avec eux, je vais d'ailleurs faire les deux.

Parle-nous de tes influences.

J'ai fait l'école Agostini à l'époque où Dave Weckl a explosé. On ne parlait que de lui. À la base, ma voie était toute tracée pour l'enseignement. J'avais passé tous les diplômes très tôt, et Agostini voulait ouvrir une école à Nice. J'ai donc donné des cours là-bas pendant quatre ans. Mais dans la période où je vivais dans le Sud, j'ai rencontré Weckl, et assisté à des balances de l'Elektric Band de Chick Corea. C'était un grand moment. On s'est revu au *New Morning* à Paris, lors de concerts avec Mike Stern. Je l'ai tellement écouté qu'à un moment, je me perdais. Il faut faire attention à ça. On doit être capable de prendre du recul car il faut jouer tel qu'on est. Il n'y a qu'un seul Dave Weckl, et tous les autres ne seront de toute façon que des copies.

Sur quelle batterie joues-tu ?

Je suis chez Tama, et je dois dire que c'est pour moi comme une grande famille. Alain Gozzo a été super avec moi. Le nombre de batteurs français endorsés n'est pas énorme, ce qui fait que ça reste à dimension humaine. C'est aussi pour cela que j'aime tant cette équipe. 🌟